Une brève histoire de la Société Mathématique de Belgique en deux chapitres et demi.[1]

Luc Lemaire[2]

Au moment de la conférence conjointe avec la Société Mathématique de France (SMF), son président Michel Waldschmidt a pris l'initiative d'écrire une histoire de la SMF, laquelle était publiée dans la Newsletter de la Société Mathématique de Belgique. En 2005 les partenaires du congrès (les trois sociétés mathématiques BeNeLux et la SMF) seront au courant de l'histoire et des activités mutuelles. En même temps le Président de la SMF m'a demandé d'écrire un texte équivalent. C'était une tâche très facile parce que Luc Lemaire, à présent vice président de l'EMS, et ancien président de la BMS, a rédigé il y a quelques années un tel résumé pour la Newsletter de l'EMS. Ce résumé a été mis sur le site web de la SMB et il ne m'a pas fallu faire beaucoup d'adaptations pour ce texte.

La BMS est une petite société, en comparaison avec d'autres sociétés mathématiques en Europe, donc l'histoire et la liste des activités et publications peuvent paraître plutôt modestes, mais de cette manière on a l'avantage que les choses peuvent s'arranger par un simple coup de téléphone ; autrefois la direction de la BMS était exécutée par une seule personne comme on peut le découvrir dans le texte de Luc Lemaire.

A.Bultheel
Président actuel de la SMB

Le début (1921–1946)

J'ai devant moi deux manuscrits volumineux datés de 1921 jusqu'à 1946 avec les comptes-rendus des réunions de la Société Mathématique de Belgique.[3] Ces notes nous donnent un point de vue intéressant et nostalgique sur la naissance de la Société et le contexte de la recherche mathématique de ce temps. La première page est datée du 14-03-1921, et présente la décision de créer « un cercle mathématique où toutes questions concernant les mathématiques pures et appliquées peuvent être traitées, par conférences, communications et discussions ». Il y avait 9 personnes présentes, entre autres les plus connus Th. De Donder, L. Godeaux et A. Errera. La réunion suivante rassembla 22 membres qui adoptèrent un règlement provisoire et suivirent deux exposés par A. Errera

[1] Cette histoire brève a été publiée originalement dans *the European Mathematical Society Newsletter* (29 septembre 1998). Ils ont gentiment donné leur accord pour le réemploi.

[2] Vice-président de la Société Mathématique Européenne.
Ancien président de la Société Mathématique de Belgique

[3] Ces manuscrits sont conservés au Fonds Hirsch, une section de la Bibliothèque de l'Institut de Statistique et Recherche Opérationnelle de l'U.L.B. (Campus Plaine, bâtiment NO, 9^{e}étage, tel. 32(0)2 650.58.98). Parce qu'il s'agit de manuscrits uniques, ils ne peuvent être enlevés de la bibliothèque. Une photocopieuse est disponible.

et Th. De Donder. Les statuts officiels ont été définis en novembre et en janvier 1922, le nom « cercle »était remplacé par « Société ». Voici quelques extraits des statuts.
« *Article 2 : Le but de la Société est la contribution au progrès et à la diffusion de la mathématique en Belgique, pure et appliquée dans le sens le plus large. La Société cherche à établir un rapport permanent entre l'école secondaire et l'université.* » Ces buts pourraient probablement être exprimés aujourd'hui de la même façon et les relations entre mathématique pure et appliquée, ou entre les différents niveaux d'enseignement sont toujours des questions actuelles.

L'Article 3 prévoit que chaque mois il y a une réunion (sauf en août et septembre), et l'article 7 prévoit que la cotisation est de 10 francs belges (un quart d'euro) pour les membres habitant à Bruxelles, mais 5 francs pour les autres ! Ces articles survivaient aux changements de statuts en 1923 et 1936. À mon avis, ils n'ont été modifiés qu'en ... 1998. En fait, personne ne tenait compte de ces statuts (ni n'en connaissait l'existence) – même quand les réunions mensuelles disparurent par manque de participants dans les années soixante-dix, ou quand la cotisation augmentait jusqu'à la somme (toujours modeste) de 18 euros – pour tous. Le dernier article spécifie que dans le cas où la Société est dissoute, « l'avoir est remis aux pauvres ». Cette phrase veut dire tous les pauvres – aucune définition ou algorithme n'étant donné pour les identifier. À cette époque, la Société n'avait pas encore de journal, mais les comptes rendus des séances étaient publiés dans le supplément bref d'un journal de cette époque : *Mathesis.*

Les procès verbaux manuscrits de chaque réunion décrivent le sujet de la conférence et résument la discussion. La plupart des conférences étaient données par des mathématiciens belges, qui avaient besoin de ces contacts mensuels, et les ont maintenus pendant de nombreuses années. Il va de soi que des conférenciers étrangers ont aussi été invités. Souvent, les conférences sont complétées par des rapports de résultats annoncés aux congrès internationaux, où un membre (peut-être un seul) avait eu l'occasion d'aller.

Deux aspects sont frappants. Ces réunions mensuelles ont continué longtemps (excepté pendant la deuxième Guerre Mondiale) et ceci reflète une période où la distribution d'information n'était pas évidente et les réunions étaient plutôt rares. Les sujets traités étaient vraiment variés – et ont en effet établi un rapport entre mathématique pure et appliquée, et entre l'université et l'école secondaire, dans un sens inconnu à présent. En effet, nous trouvons des conférences en physique mathématique (avec par exemple De Donder), en astronomie (Lemaître), géométrie algébrique (Godeaux), analyse (de la Vallée-Poussin, Lepage), science de l'ingénieur (van den Dungen), mathématique actuarielle, et mathématique de l'école secondaire (avec A. Mineur – dont se souviennent des générations d'écoliers belges à cause de ses cours de géométrie descriptive). Parmi les conférenciers étrangers, je choisis deux curiosités. En plus de conférences sur l'intégration, Lebesgue donnait une conférence en 1925 sur les constructions à la règle et au compas. En 1922, Millikan donnait une conférence, comparant ses idées sur l'électron avec celles de Planck et De Donder. Le procès verbal précise qu'Henriot lui a posé une question sur le spin de l'électron et qu'il ne connaissait pas la réponse. Les notes s'arrêtent en juin 1946. Je ne sais

pas si d'autres livres ont été perdus ou si les notes ont été interrompues. Ceci serait possible parce que la Société a commencé la publication de son Bulletin l'année suivante.

La période Guy Hirsch

Le premier volume du *Bulletin de la Société Mathématique de Belgique*, un seul fascicule de 46 pages, a paru en 1947-48, mais ne portait pas le numéro 1, peut-être parce qu'on n'était pas sûr qu'il y aurait d'autres volumes. En fait, la numérotation ne commence qu'avec le volume 6 en 1953. En 1947, Guy Hirsch était élu comme secrétaire adjoint, le début d'un engagement perpétuel avec la Société. Hirsch, un topologiste renommé (théorème de Leray-Hirsch) et philosophe des sciences, s'occupait tellement de la Société, qu'on pourrait dire qu'il était la Société. En fait, de 1953 à 1993, l'adresse officielle de la Société était celle de son appartement, d'où il s'occupait de toute l'administration, aidé par sa femme et son fils, agissant comme secrétaire et comme trésorier. De 1951 jusqu'à 1955, le Bulletin avait un petit Conseil Éditorial, mais le conseil fut dissout à ce moment, laissant Guy Hirsch contrôler totalement l'édition du Bulletin – une situation qui va durer jusqu'en 1977 ! Puis le Bulletin fut divisé en deux séries, Hirsch contrôlant la première série jusqu'à sa mort en 1993. Par sa seule énergie, il a réussi à développer la Société, grâce à son immense culture mathématique et son travail patient. Une curiosité de cette époque est un article de Lucien Godeaux : « Les recherches mathématiques en Belgique dans ces dernières années », (1949-50) pp. 32-40, dans lequel il énumère ce qu'il considère comme le meilleur travail de ce temps en Belgique. Je suppose que si un tel article était écrit aujourd'hui, un comité se chamaillerait pendant deux ans à propos du choix du meilleur travail et finalement il n'y aurait pas d'article.

Dans les années soixante-dix, la situation commence à changer. Les réunions mensuelles disparaissent par manque de participants, car tout simplement les réunions ne remplissaient plus les besoins des mathématiciens. La communauté mathématique voulait s'engager beaucoup plus dans la Société, et ainsi la seconde série du Bulletin initiée par A. Warrinier et continuée par Y. Felix et J.P. Tignol, mit sur pied un système rigoureux de Conseil Éditorial. P. Henrard et après J. Leroy et S. Caenepeel comme trésorier, commencèrent à transformer le système administratif très personnel de G. Hirsch en un système bien réglé et informatisé. Dans les années quatre-vingt, une réunion annuelle était mise sur pied, avec grand succès au début. Mais une fois de plus, après quelques années, l'assistance diminuait. Avec l'horaire surchargé de la population universitaire entre l'enseignement, la recherche et l'administration, entre les réunions fréquentes et spécialisées, les grandes conférences internationales, de telles réunions nationales non-spécialisées n'avaient évidemment pas la priorité. Ainsi la Société dut chercher de nouvelles formules.

La période contemporaine (jusqu'à présent)

Depuis 1994, la Société a une nouvelle série pour son Bulletin, résultat de la fusion des deux séries et d'un autre journal, Simon Stevin (la globalisation se manifeste en Europe tout entière). Le Bulletin utilise un processus d'arbitrage rigoureux et des articles aux sujets mathématiques de toutes

sortes peuvent être envoyés à l'éditeur principal, Hendrik Van Maldeghem bull.bms@cage.rug.ac.be. Le Bulletin publie 5 volumes par an, et en moyenne un supplément. En collaboration avec le Comité National de Mathématique, la Société produit une Newsletter pour ses membres, et sur le site web de la Société on en trouve une version électronique. Les congrès ont repris grâce au commencement d'une série de réunions conjointes. La première avec les sociétés mathématiques des États-Unis, des Pays-Bas et du Luxembourg, amenait 500 mathématiciens à Anvers en 1996 (un record pour la Belgique). Une réunion avec la London Mathematical Society (LMS), avait lieu à Bruxelles les 14-16 mai 1999. En 2001, une réunion conjointe avec la Deutsche Mathematiker Vereinigung (DMV) avait lieu à Liège. S'il y a quelque chose qu'il faut retenir de cette histoire brève, c'est probablement le fait que quand des situations changent, les sociétés mathématiques doivent s'adapter. Aujourd'hui la BMS joue son rôle comme elle l'a fait en 1921, mais ce rôle a changé. Une structure moderne ne le reste que pour une période limitée. La fonction d'une Société est d'abord la communication, et aujourd'hui rien ne change aussi vite que la façon de communiquer.

Certainement, le chapitre 4 de cette histoire sera important pour chaque éditeur, et concerne l'impact et le bon usage des possibilités de l'édition électronique. Une évolution va avoir lieu, mais je doute que quelqu'un puisse prévoir avec certitude quelle situation se présentera dans 20 ans. En tout cas, à présent nous nous trouvons toujours au milieu du chapitre 3.

Épilogue

Il y a peu à ajouter à l'histoire de Luc Lemaire. Afin de compléter la liste de conférences, nous pouvons encore signaler une journée de « Mathematics and Genomics » » en 2003, un congrès conjoint avec la société mathématique des Pays-Bas (WG) en 2004, et un congrès conjoint avec la SMF et les trois partenaires BeNeLux en 2005. Comme Luc Lemaire prédit, la publication électronique a pris sa place manifestement. Depuis 2003, le Bulletin est publié électroniquement par le projet Euclid `http://projeteuclid.org`. *En plus, on a décidé de mettre sur le site web les volumes du Bulletin qui ont plus de 5 ans avec accès gratuit. La BMS a une tradition de conventions d'échange avec d'autres sociétés mathématiques (EMS, AMS, SMF, WG, LMS, RSME). Tous les détails sont disponibles sur le site de la BMS* `http://bms.ulb.ac.be`, *lequel vient d'être rénové.*

Adhemar Bultheel